

HIRZA,
 A ma patrie, au ciel, il faut un sacrifice:
 C'en est fait.

HIRZA.

Je t'entends. Dépouille l'artifice.

Quand tu vois échouer tes vœux ambitieux,
 Tu rejettes ma main, tu dédaignes mes Dieux.
 On me l'avoir prédit: je n'aurois pu le croire.
 L'amour n'entra jamais dans une an.e si noire:
 Non, traître, non, jamais... Quel est-il ce devoir,
 Plus saint que tes sermens, qui fait mon désespoir?
 Qu'oses-tu me parler de ciel & de patrie?
 Quoi! tu l'abusois donc ton amante attendrie,
 Alors que tu rendois un hommage imposteur,
 Un hommage à ses Dieux, démenti par ton cœur?

MONREAL.

Vois par-là, vois combien mon amour est extrême;
 Il m'a fait tout enfreindre.

HIRZA.

Il n'est donc plus le même,

Ingrat?

MONREAL.

Quoi! mon amour! ah! j'en atteste...

HIRZA.

Qui?

Tes sermens? tu les romps; ton Dieu? tu l'as trahi:
 Tu connois mal encor l'ame d'une Sauvage;
 Tu verras si son bras fait venger un outrage,
 Si ton père à son cœur est plus cher que le sien:
 Traître, suis ton devoir; je vais remplir le mien.

SCENE IV.

Les mêmes, OUKEA, HIASKAR.

OUKEA, à Hirza.

DU Conseil des Vieillards reçois l'ordre suprême.
 Fidelle à ton serment, tu dois, dès ce jour même,
 Au tombeau de ton père, immoler de ta main
 Le coupable François qui fut son assassin.
 Ton cœur s'y résout-il?

HIRZA.

Si je veux qu'il périsse?

Oui, sans doute; & je cours préparer son supplice:



SCENE